EGLISE UNIVERSELLE DU ROYAUME DE DIEU : de la banlieue de Rio de Janeiro à la conquête du monde

Ricardo MARIANO*

L'Eglise Universelle du Royaume de Dieu constitue actuellement le principal phénomène du pentecôtisme brésilien. Sa croissance, surtout à partir de la moitié des années 80, a été impressionnante. Le nombre de ses temples arrive à trois mille, celui des pays atteints dépasse la cinquantaine, celui des fidèles tourne au-delà du million. Sa forte insertion dans les médias électroniques et ses adeptes dans la politique, sa compétence administrative, sa vertigineuse expansion au Brésil et à l'extérieur, ainsi que sa capacité à mobiliser une énorme quantité de fidèles dans divers états ne trouve de parallèle dans l'histoire d'aucune autre grande dénomination protestante brésilienne. En deux décennies d'existence, l'Universelle qui, en 1997, inaugurerait en moyenne un temple par jour, a réussi la prouesse de se placer entre les plus grandes Eglises évangéliques du pays. Le Recensement Institutionnel Evangélique réalisé par l'Institut Supérieur d'Etudes de la Religion (ISER) dans la région métropolitaine de Rio de Janeiro a révélé que l'Universelle, avec 191 temples en 1992 (année où elle avait à peine 15 ans), figurait comme la troisième plus grande dénomination évangélique de la région métropolitaine de Rio de Janeiro, derrière l'Assemblée de Dieu et l'Eglise baptiste (Fernandes, 1992, Tab. 5).

Un petit historique

N'importe qui, à la voir surgir dans le salon d'un ancien magasin de pompes funèbres du quartier de l'Abolition dans la banlieue nord de Rio de Janeiro, n'aurait pas fondé de grands espoirs sur son avenir. Son destin le plus probable, comme celui de tant d'autres groupes pentecôtistes schismatiques, aurait dû être l'obscurité de la périphérie ou des mornes retranchés et des favelas de Rio. Néanmoins, malgré les faibles probabilités de réussite, l'histoire a été pour elle assez généreuse et même miraculeuse.

---

* Doctorant en sociologie, Faculté de Philosophie, Lettres et Sciences Sociales, Université de São Paulo.

Une partie de ce succès est dû à son fondateur et leader, le polémique pasteur Edir Macedo. Vénéré par ses fidèles et par ses subalternes, critiqué par les adversaires religieux et les pasteurs concurrents, accusé par la police, par la Justice et par la presse de charlatanisme, d'escroquerie, de médecine illégale et d'enrichissement au détriment de l'exploitation de la misère, de l'ignorance et de la crédulité d'autrui, Macedo construit son empire à grands pas.

Edir Bezerra Macedo est né en février 1945 d'une famille pauvre de migrants dans une ville de l'état de Rio de Janeiro appelée Rio das Flores. Son père, originaire de l'état d'Alagoas, possédait une petite épicerie. Sa mère, venue de l'état de Minas Gerais, était une femme au foyer, qui a eu 33 grossesses, sur lesquelles 10 enfants sont morts et 16 autres ont été avortés parce que, d'après Macedo, ils seraient nés "hors saison" (?). Sept ont survécu dont le quatrième est Macedo. Alors qu'il n'était qu'un jeune adolescent sa famille a déménagé à Petrópolis puis à São Cristovão. A 17 ans, il est entré comme coursier à la Loterie de Rio qui est liée au Secrétariat des Finances de l'état. Il y a travaillé pendant 15 ans puis, alors qu'il était devenu agent administratif, il a démissionné en 1977 pour se consacrer à l'IURD. Au contraire de la plupart des pasteurs pentecôtistes brésiliens, il a fréquenté l'université. Il a étudié les mathématiques à l'Université Fédérale Fluminense et les statistiques à l'École Nationale de Sciences et Statistiques, mais il n'a pas terminé ses études. Il s'est converti au pentecôtisme en 1963, à l'âge de 18 ans, au sein de l'Igreja Nova Vida, par l'intermédiaire de sa soeur, qui avait été guérie d'une bronchite asthmatique. Avant ça, quand il s'était trouvé "au fond du puits", il avait eu recours à l'Église catholique et au spiritisme.

«J'étais une personne triste, déprimée, angoissée. Au fond du puits j'ai cherché l'Église catholique et j'ai seulement trouvé un Christ mort. Cela ne satisfaisait pas mon cœur et je suis allé vers le spiritisme, mais les idées que j'y ai rencontrées ne correspondaient pas aux miennes. Alors, un jour, j'ai eu cette rencontre personnelle avec Dieu (...). J'étais dans une réunion publique d'évangélistes, au siège de l'Association Brésilienne de Presse à Rio. Les personnes chantaient et tout à coup il est descendu une chose sur notre tête, notre corps, comme si on avait été jeté sous une douche. Cela a été quelque chose en même temps de physique et spirituel, abstrait et concret. J'ai pu voir comment c'était réellement et je me voyais comme si je descendais en l'enfer. Je suis tombé en larmes. Alors la même présence m'a montré Jésus. C'est alors que nous nous

sommes convertis de corps, d'âme et d'esprit» (Folha de S. Paulo, 20.6.91).

Après 12 ans comme membre de la Nova Vida, en 1975 Macedo a décidé de partir vers des sommets plus élevés. Cette année-là, aux côtés de Romildo Ribeiro Soares, de Roberto Augusto Lopes et des frères Samuel et Fidélis Coutinho, il fonde la Cruzada do Caminho Eterno (Croisade de la Voie Eternelle). Peu avant, Macedo et Soares, son beau-frère, avaient été consacrés pasteurs à la Casa da Benção (Maison de la Bénédiction). A cause de son expérience avec les chiffres et l'argent, Macedo est devenu le trésorier de la Cruzada. Deux ans plus tard, nouvelle scission. Suite à un désaccord avec les frères Coutinho, Macedo, Soares et Lopes fondent, en 1977, l'Eglise Universelle du Royaume de Dieu (Igreja Universal do Reino de Deus).

Au début, Soares était le principal leader de l'Universelle. Sa présidence, cependant, fut vite renversée par le style centralisateur de Macedo, entraînant le retrait de Soares qui fonda, en 1980, à Rio également, l'Igreja Internacional da Graça de Deus (l'Eglise Internationale de la Grâce de Dieu), selon le même modèle que la précédente. Avec la dissension de Soares, Macedo et Lopes, en 1981, s'intronisent mutuellement évêques. Cette année-là Lopes, ex-enfant de chœur de l'Eglise catholique et ex-habitué du spiritisme, va en tant qu'évêque et sur ordre de Macedo, implanter l'IURD à São Paulo, capitale économique du pays. En 1986, suivant les suggestions de Macedo il entre en politique, et est élu député fédéral pour Rio avec la majorité des votes du PTB (Partido Trabalhista Brasileiro), soit 54.332 suffrages. En décembre 1987, néanmoins, il retourne au sein de l'Eglise Nova Vida, en critiquant la vision mercantiliste de Macedo.

Edir Macedo s'est enrichi et a déménagé aux Etats-Unis en 1986 avec l'objectif de propager l'Universelle de par le monde. Il croyait qu'en habitant New York, "*le centre de toutes les nations du monde, comme l'était Rome au temps de Jésus*"¹, il pourrait créer un centre d'évangélisme mondial renvoyant les étrangers convertis aux Etats-Unis comme missionnaires vers leur pays d'origine. Mais cette stratégie n'eut pas un grand succès. Aux Etats-Unis, premier pays étranger où il s'est établi, l'église enregistre une croissance faible et ne s'implante pratiquement qu'entre les immigrants

---

¹ Déclaration au *New York Times*, 31.12.88.

hispaniques. Le fait l'a obligé à abandonner le prêche en anglais. Bien qu'il possède déjà plus de 300 temples dans près de 50 pays¹ en Amérique latine, en Afrique, en Europe, en Amérique du Nord et, plus récemment, en Asie, il n'a jusqu'à présent obtenu un relatif succès qu'au Portugal, en Angola, au Mozambique, en Argentine et en Afrique du Sud². Il est improbable qu'il croisse beaucoup dans les pays européens sécularisés et en Amérique du Nord. Les terrains les plus fertiles ou adéquats au contenu de son message religieux sont très probablement l'Amérique latine catholique et les régions de l'Afrique à prédominance non musulmane.

Comme la Nova Vida, église fondée par un missionnaire canadien à laquelle Macedo s'était converti, l'Universelle a adopté le régime ecclésiastique épiscopal. Sa structure de pouvoir est centralisée, verticale et même despotique. L'instance suprême est le Conseil Mondial des évêques, qui comprend 65 membres, suivi du Conseil des évêques du Brésil. Enfin, à la base de la pyramide hiérarchique, se trouve le Conseil des pasteurs. Néanmoins dans la pratique, ce que le primat décide, est décidé. Les pasteurs n'ont pas d'autonomie administrative, ils obéissent à un système de roulement —ils restent deux ans, au plus, dans une même congrégation— et ils ne gèrent pas les ressources qu'ils reçoivent dans les quêtes. Les fidèles ne choisissent pas leur leader et ne décident pas à quoi est destiné l'argent qu'ils ont donné à l'église.

Pour être pasteur de l'Universelle il est nécessaire, avant tout, de renoncer à soi-même, de supporter les malheurs, d'abandonner les études, le

---

¹ En 1997, l'Universelle était dans les pays suivants : USA, Canada, Mexique, Allemagne, Belgique, Espagne, France, Pays-Bas, Angleterre, Italie, Luxembourg, Portugal (dont Madère), Afrique du Sud, Angola, Botswana, Cap-Vert, Congo, Côte d'Ivoire, Ghana, Guinée-Bissau, Malawi, Mozambique, Niger, Kenya, Swaziland, Tanzanie, Ouganda, Zambie, Zimbabwe, Argentine, Bolivie, Chili, Colombie, Equateur, Salvador, Guatemala, Honduras, Jamaïque, Nicaragua, Panama, Paraguay, Pérou, Porto Rico, République Dominicaine, Uruguay, Venezuela, Israël, Inde, Japon, Russie.

² Le Portugal est le pays étranger où l'Universelle s'est le plus développée jusqu'à présent. Malgré ça, elle a du faire face à une grande résistance à sa présence et à son travail dans ce pays, où elle a été à la base de divers incidents. L'Alliance Evangélique Portugaise a refusé sa demande d'affiliation. Après avoir parlé de "persécution", Macedo a réagi, fondant la Fédération Evangélique Portugaise, à Lisbonne, en face de l'immeuble de l'Alliance. En mars 1995, il a fondé le Parti des Gens au Portugal.

travail et, dans le cas des célibataires, sa famille d'origine. Les pasteurs mariés sans enfants sont incités à faire une vasectomie pour pouvoir se dédier presque exclusivement à l'oeuvre divine. Cette incitation fait partie d'une campagne antinataliste plus large entreprise par l'Universelle. L'église compte 4.500 pasteurs consacrés et un nombre encore plus grand de pasteurs nommés ; elle compte sur l'abnégation de plusieurs milliers d'ouvriers (obreiros)¹. Ceux qui sont nommés exercent la fonction de pasteurs auxiliaires. Ils sont assez jeunes et reçoivent une petite aide pour leurs frais. Pour devenir pasteurs à part entière, ils doivent être mariés, avoir une vocation pastorale constatée par le Saint-Esprit et, semble-t-il, être un bon "ramasseur" d'argent et d'offrandes. Cette aptitude est vue par la présidence comme un signe de "bénédition" sur le ministère en question. Ils reçoivent un salaire, un plan de santé et un logement. Pour dynamiser leur tâche, évêques et leaders régionaux ont droit encore à une voiture et à un téléphone portable. Mais tous les biens matériels desquels ils jouissent restent au nom de l'église. Bien que ceci soit nié par l'état-major, il semble qu'il y ait une forte relation entre la capacité de "ramasser" des dons et la promotion dans la hiérarchie ecclésiastique. Suivant la tradition laïque du pentecôtisme, ses pasteurs ne possèdent pas de formation en séminaires ou faculté de théologie². Ils fréquentent sans obligation l'Institut Biblique de l'IURD dont les leçons sont orientées vers l'application pratique au travail pastoral. Les femmes peuvent, elles aussi, exercer cette fonction à l'Universelle mais les rares femmes pasteurs qu'il y avait à Rio ont fondé une autre église.

Sa croissance s'est accentuée à partir de la moitié des années 80, moment où elle acquiert ses premiers émetteurs de radios et commence son expansion vers d'autres pays. Au Brésil, la région Sud-Est est celle qui concentre la plus grande quantité de congrégations de cette dénomination. Par ordre décroissant, le plus grand nombre de ses temples se trouve à Rio de Janeiro, São Paulo et Bahia, qui sont respectivement, les trois premiers états dans lesquels elle a été fondée. Il est intéressant de constater que son expansion est plus grande à São Paulo, Rio et Salvador, qui sont justement, les capitales les moins catholiques du pays dans lesquelles on trouve la plus grande proportion d'adeptes du kerdécisme et des cultes afro-brésiliens, religions contre lesquelles elle porte des attaques quotidiennes (Prandi et

---

¹ Les "obreiros" sont des bénévoles convertis à l'IURD et qui font, pour elle, un travail volontaire et gratuit (NDLR).

² Contraire à l'érudition théologique, Macedo a écrit sur le sujet un livre intitulé *A Libertação da Teologia* (sans date).

Pierucci, 1996, p. 217). Quoiqu'elle se développe dans les régions les plus urbanisées, les plus riches et les plus développées du pays, ses membres viennent des couches les plus pauvres, les moins scolarisées et les plus foncées de la population¹.

Son expansion est due, en grande partie, à sa faculté d'unir ce qu'il y a de plus moderne et efficace dans le domaine de la publicité et de la communication de masse (radios, TV, journaux, revues) avec ce qu'il y a de plus "archaïque" sur le plan religieux (des pratiques magiques, guérisons surnaturelles, trances, visions, exorcismes, promesses de bénédictions et d'interventions divines dans la vie quotidienne). Les médias électroniques exercent un rôle important pour son succès. L'achat de la première radio date de 1984. Mais c'est à partir de 1988 que l'IURD s'est mise à acheter des émetteurs. Elle en possède actuellement près de 40. Cependant son acquisition la plus chère et la plus importante a été la Rede Record de Radio et Télévision en novembre 1989. Pour acheter cette chaîne de télévision, traditionnelle mais décadente et virtuellement en faillite, l'Universelle n'a pas mesuré ses efforts ou, mieux, ses sacrifices. Elle a réalisé la campagne du "sacrifice d'Isaac", dans laquelle ses pasteurs ont donné cinq salaires minimum par mois, des voitures et des appartements.

Avec ce même esprit de résignation, ses fidèles les mieux nantis² ont été appelés à participer du sacrifice, donnant en plus de leurs aumônes et offrandes habituelles, des bijoux, des épargnes, des biens immobiliers. Après cela il y eut d'autres acquisitions très coûteuses. De janvier 1995 à août 1996, il a été investi pas moins de 60 millions de dollars dans l'achat de chaînes de télévision. Propriétaire de 16 chaînes de télé, la Record en peu de temps figure déjà au côté de la RBS (Rede Brasil Sul), comme la deuxième

---

¹ D'après la recherche *Novo Nascimento* (Fernandes et al., 1996, p. 10), 63 % des adeptes de l'Universelle, dans le Grand Rio, gagnent moins de deux salaires minimum (au Brésil il est de 130,00 Reais = environ 100,00 dollars) et à peine 9 % gagnent plus de cinq salaires minimum, 50 % ont moins de quatre ans de scolarité et 60 % sont noirs (24 %) et foncés (36 %). Si l'on distribue les dénominations évangéliques selon une échelle de variables, l'Universelle se positionne à l'extrême où se trouve le plus grand pourcentage des personnes les plus pauvres, les moins scolarisées et les plus noires.

² L'IURD recrute, en majorité, chez les pauvres mais, depuis quelques temps, sa "Théologie de la Prospérité" lui vaut l'adhésion de membres des classes moyennes en ascension dont le niveau de vie leur permet de faire des offrandes plus conséquentes.

plus grande chaîne du pays, seulement dépassée par la puissante Rede Globo, qui possède 17 stations émettrices¹.

L'utilisation prosélyte que l'Universelle fait de la TV est limitée, même si elle est quotidienne et de plus longue durée que celle des églises concurrentes. Ce n'est qu'en début et en fin de programmation que la Record transmet des programmes évangéliques. L'adoption d'une programmation commerciale s'est révélée nécessaire afin de rendre viable la partie économique. On ne peut, en effet, maintenir une chaîne de télévision au Brésil à partir du seul "télévangélisme". Par contre, ses émetteurs de radio font du prosélytisme durant toute la journée. Leur utilité pour les objectifs expansionnistes de l'Universelle est multiple et cruciale. Au Brésil, le prêche radiophonique est plus efficace que la télévision pour évangéliser car il attire un grand nombre de personnes, surtout les plus pauvres, à travers des témoignages et des promesses de bénédictions. En outre, les radios divulguent la programmation et les manifestations de l'IURD et contribuent à l'unité de son ministère.

L'achat de la Chaîne Record à la fin de 1989, dont nous avons parlé, a attiré l'attention de différents secteurs de la société sur l'Universelle. Les motifs ne manquaient pas. Comment était-il possible qu'une église pentecôtiste, née à peine 12 ans plus tôt dans la banlieue de Rio, puisse avoir la capacité de lever des capitaux pour acheter une chaîne de télévision de 45 millions de dollars ? Surpris face à cette affaire qui confirmait jusqu'à un certain point la perplexité générale au sujet de l'extraordinaire progression des "sectes" pentecôtistes, les médias n'ont pas perdu de temps. Ils sont immédiatement partis en chasse pour trouver ce qu'il y aurait de suspect dans les transactions et les méthodes de captation de fonds de l'Universelle. Macedo et son église sont sortis en gros titres dans les principaux journaux et informations télévisées et ont été de suite mis au rang de faits divers et élus comme symboles du charlatanisme religieux.

---

¹ Cf. *Folha de S. Paulo*, 5.11.96. Macedo et des personnes de l'IURD en qui il a une confiance totale possèdent, actuellement, un vrai empire de communication au Brésil. En plus de la chaîne Record, une chaîne nationale de télévision et des journaux tels *Folha Universal*, avec un tirage hebdomadaire d'un million d'exemplaires, et *Hoje em Dia*, de Belo Horizonte, il possède plus de 40 chaînes de radios au Brésil et à l'extérieur. Son pouvoir économique englobe encore une banque d'affaires, une entreprise de disques, une maison d'édition, deux imprimeries, une fabrique de meubles, une agence de tourisme, un énorme patrimoine immobilier et diverses autres entreprises, dont quelques unes ont leur siège social dans des paradis fiscaux.

Fournissant des munitions aux critiques et adversaires, Macedo a, plus d'une fois, justifié son luxueux train de vie et sa préférence pour les voitures de luxe importées, en se comparant au "*Pape qui habite et utilise un palais en représentation de son église*"¹. En plus de cela, comme bon prêcheur qu'il est de la Théologie de la Prospérité, l'évêque, a dans un entretien, littéralement fourni des verges pour se faire battre, en défendant le polémique proverbe franciscain "*c'est en donnant [de l'argent à l'église] que l'on reçoit [les bénédictions divines]*". Rien de plus suspect pour les incroyants.

A partir de mai 1991, les reportages et les enquêtes au sujet de l'évêque et de son église ont pris une nouvelle impulsion après les lourdes accusations portées par le pasteur dissident Carlos Magno de Miranda, ex-leader de l'Universelle pendant 11 ans dans 10 états du Nord et Nordeste. Face à la presse, à la Police Fédérale et au Trésor Public, Miranda a accusé Macedo de frauder les impôts, d'envoyer de l'or et des dollars illégalement à l'extérieur et d'avoir envoyé des pasteurs, en décembre 1989 en Colombie, pour rencontrer un trafiquant du Cartel de Medellín, converti à l'Universelle et recevoir de lui un don d'un million de dollars pour acquitter une partie de la dette contractée dans l'achat de la Record. Les scandales n'étaient pas une nouveauté dans la courte et turbulente histoire de l'Universelle. Mais là toutes les attentions se portaient sur elle et sur ses leaders, avec tous les inconvénients qui pourraient en résulter.

Déjà Macedo et quelques pasteurs de l'Universelle avaient été impliqués dans des procès judiciaires et des enquêtes policières. Mais, confiant sans doute en la lenteur de la justice brésilienne, l'évêque pensait pouvoir échapper à la prison. Néanmoins, accusé des crimes de charlatanisme, exercice illégal de la médecine et escroquerie, Macedo fut fait prisonnier le 24 mai 1992, sur la base d'une enquête ouverte par cinq ex-fidèles qui avaient engagé une action en justice pour avoir donné de l'argent et des biens à l'église en échange de miracles qui ne s'étaient pas produits. Il a été incarcéré dans une cellule spéciale du 91^e commissariat de police de São Paulo. Se sentant persécuté, il a bien joué son rôle de victime. Dans les entretiens qu'il a donnés derrière les barreaux Macedo, habillé simplement et avec le visage tranquille, apparaissait toujours lisant ou portant une Bible. Avec la fierté des justes, fréquemment il se comparait au Christ et à ses apôtres. Il disait qu'il se sentait "*orgueilleux d'être en prison au nom de*

---

¹ *Folha de S. Paulo*, 18.10.91.

Dieu” et qu’il avait confiance dans la justice divine. Douze jours après son incarcération, il fut libéré à la suite d’un *habeas corpus*.

Poursuivie par la presse, l’Universelle déclenche une réponse de son cru. Elle traite les journalistes d’envoyés du Diable, exhorte les fidèles à ne pas croire aux reportages, fait des procès aux journaux, à leurs directeurs et reporters et réalise des actes publics pour protester contre la presse. Postérieurement, à la mi-94, ses leaders prennent une attitude encore plus radicale. Convaincus ou pris pour des paranoïaques ils étaient sûrs qu’une conspiration était en marche pour détruire l’église ; ladite conspiration, conduite par des Jésuites était alimentée par des informations recueillies dans la presse et dans les recherches académiques. Ils défendirent donc aux fidèles et aux pasteurs de donner des entretiens ou des informations à qui que ce soit qui les sollicite. Cette interdiction subsiste encore aujourd’hui.

La prison de Macedo a servi comme emblème de l’existence de persécution religieuse et a mobilisé les fidèles, les pasteurs et les politiciens évangéliques qui, sous le commandement de l’Universelle, ont fait des pétitions, ont protesté et ont promu de grandes manifestations, surtout à Rio. Une telle réaction collective, non seulement des membres locaux de l’Universelle, s’opposait à la prétendue persécution que la communauté pentecôtistes souffrait dans cet épisode, vu que les accusations de pratique illégale de la médecine et de charlatanisme pourraient aussi être invoquées contre les autres églises. Bien qu’ils protestent contre l’emprisonnement de Macedo, cela ne signifiait pas que tous les leaders et politiciens évangéliques étaient en complet accord avec certaines des pratiques et des activités de l’Universelle. En réalité beaucoup d’entre eux les condamnaient ainsi que leur fondement biblique ; quelques uns même leur niaient le statut de pentecôtistes.

Ayant fait des accords en faveur de Macedo avec d’autres leaders pentecôtistes, l’Universelle qui, auparavant, se percevait comme autosuffisante et s’éloignait intentionnellement des autres églises, craignant des actions futures de la Justice, de la police et de la Recette Fédérale, s’est avisée de la nécessité de chercher un appui et une légitimité auprès du mouvement évangélique. Pour cela, elle s’est alliée à d’autres dénominations et a cédé un espace (payant) sur sa chaîne de télévision pour les pasteurs qui l’appuyaient ; politique de bon voisinage qui a duré jusqu’au moment où les investigations et les accusations se sont calmées. Toutefois, si le but était de pouvoir compter sur une puissante arrière-garde, le rapprochement avec les concurrents n’était pas suffisant. Il fallait organiser, d’en haut, le mouvement

évangélique ou au moins l'une de ses mouvances, le pentecôtisme. Il existait déjà la AEVB (Association Évangélique Brésilienne), mais cette entité, fondée en 1991 avait pour objectif d'améliorer l'image des évangélistes et de représenter leur éthique. Bien qu'elle eut répudié la prison de Macedo la trouvant arbitraire, elle n'a à aucun moment été disposée à accepter la filiation de l'Universelle, au moins tant que celle-ci ne faisait pas la preuve de son honnêteté en montrant sa comptabilité. Elle n'était pas non plus prête à défendre ce qui, tant sur le plan éthique que sur celui des pratiques religieuses, était indéfendable pour beaucoup de ceux qui l'intégraient. Qu'a fait Macedo ? Dans son impatience pour assurer son hégémonie sur le camp protestant, il a créé une entité rivale de l'AEVB.

En juillet 1993, sous la direction d'Edir Macedo et du pasteur Manoel Ferreira, président de la Convention Nationale des Assemblées de Dieu qui divergeait de la Convention Générale de cette dénomination, le CNPB (Conseil National des Pasteurs du Brésil) a été fondé avec pour mission de défendre la liberté religieuse des évangéliques. Deux ans après, Manoel Ferreira s'intronisera président perpétuel de cette entité. Avec le putsch, l'Universelle et quelques autres présidences de dénominations nationales ont abandonné le CNPB et celui-ci a perdu toute représentativité. Quoique la persécution contre les pentecôtistes, qui a été un fait dans le passé, ait pratiquement disparu depuis le début des années 60, et quoiqu'ils jouissent au Brésil aujourd'hui d'une grande liberté, beaucoup d'entre eux se sentent encore persécutés et réclament contre la discrimination et le manque de liberté religieuse. Cette peur de la persécution, qu'elle soit réelle ou fabriquée, constitue l'un des éléments permanents de leur identité religieuse. Elle sert de ciment à ce courant religieux et est utilisée, en particulier par l'Universelle, pour disqualifier *a priori* les accusations policières, judiciaires et journalistiques ; elle est même parfois brandie comme étendard électoral de candidatures pentecôtistes.

A la fin de l'année suivante, en décembre 1994, l'Universelle a créé (comme le font tous les télévangélistes nord-américains pour justifier la collecte d'offrandes) l'Association de Bienfaisance Chrétienne (ABC), qui distribue des aliments dans les favelas, les quartiers miséreux et dans les institutions de charité. En plus de son utilité prosélyte auprès des couches les plus pauvres, l'ABC, fait l'objet d'un marketing intensif, en vue d'améliorer

son image, assez ternie¹ et de rivaliser avec les bonnes oeuvres du catholicisme, du spiritisme et des autres mouvements évangéliques. Elle entre en compétition surtout avec le révérend Caio Fabio, leader de l'AEVB et de l'association para-ecclésiastique Vinde ainsi qu'avec l'Action de la Citoyenneté contre la Misère et pour la Vie, créée par le sociologue Betinho, lui aussi objet de critiques.

A côté de l'Assemblée de Dieu, l'Universelle est l'église pentecôtiste qui a obtenu le plus de succès électoraux. Depuis 1986, quand elle a élu un premier parlementaire, son nombre de représentants a augmenté à chaque élection. Comme dans les autres stratégies d'insertion sociale qu'elle utilise, l'Universelle participe de la politique avec l'objectif de protéger ses intérêts corporatifs, fortifier sa croissance ecclésiastique et comme manière de se défendre contre d'éventuelles persécutions. Sa hiérarchie ne mesure pas ses efforts pour élire ses candidats. Comme elle n'est pas entravée par le poids d'une tradition apolitique du pentecôtisme brésilien, ses leaders n'ont pas besoin de chercher des subterfuges pour justifier la participation des adeptes à la politique. Pendant les élections, les temples annonçaient au moyen de panneaux les noms de leurs candidats, les pasteurs et les évêques demandaient, bien fort du haut de leurs pupitres des suffrages, pendant que les "ouvriers" distribuaient des tracts de publicité électorale aux fidèles.

Le pouvoir centralisateur, le charisme des leaders, l'utilisation de la "machine" de l'église, la discipline des pasteurs et l'obéissance d'une grande partie des fidèles constituent d'importants ingrédients de son succès électoral. En 1986, elle a élu un parlementaire à la Constituante. Cinq ans après, elle a élu cinq conseillers municipaux. En 1990, elle a réussi à élire trois députés fédéraux et trois députés dans l'état de São Paulo. En 1994, elle

---

¹ Cf. *Folha de S. Paulo*, 14.1.96, l'institut de recherche *Datafolha* a interviewé, le 5 et 6 janvier 1996, (par conséquent, tout de suite après les épisodes du «coup de pied à la sainte» et de la publicité donnée au vidéo sur lequel Macedo enseignait à ses pasteurs à demander de l'argent, dont je vais parler en détail plus loin) 1.079 habitants de la ville de São Paulo pour évaluer l'image de l'Universelle. On a découvert que 70% des *paulistanos* associent l'église à un aspect négatif : 19% l'associe au charlatanisme, 16% à l'exploitation et 11% à la malhonnêteté, 54% croient que l'Universelle utilise les dons et les offrandes à l'achat de biens pour ses leaders. Entre les évangéliques eux-mêmes, dans le cas du Grand Rio, l'enquête Novo Nascimento de l'ISER a révélé que l'Universelle a reçu la pire note conférée aux Eglises protestantes, et qu'elle a enregistré le plus grand taux de rejet (Fernandes et al., 1996, p. 46).

a doublé sa représentation étatique et fédérale. Dans tous ces scrutins, ses représentants, toujours affiliés aux partis du centre ou de la droite, ont été élus à Rio, São Paulo et Bahia, états où se trouve la majorité des temples et des fidèles.

Recevant des propositions de partis et de candidats, l'Universelle ne limite pas sa participation politique aux élections proportionnelles. Elle cherche à influencer aussi celles qui sont au scrutin majoritaire. En 1989, elle a appuyé ouvertement, dès le premier tour, la candidature de Fernando Collor à la présidence de la République. Aux élections présidentielles de 1994, elle a assumé de nouveau le rôle de principal opposant pentecôtiste au Parti des Travailleurs (PT). Après avoir analysé l'appui à Orestes Quercia (accusé d'enrichissement illégal) et de sa suppléante, l'évangéliste Iris Resende, sa présidence a fini par appuyer avec peu d'enthousiasme, l'athée Fernando Henrique Cardoso, quand celui-ci, durant les semaines proches des élections, est apparu dans les enquêtes comme ayant de grandes chances de dérouter le candidat du PT dès le premier tour. En 1994 également, elle a appuyé les candidatures victorieuses des gouverneurs Mário Covas (PSDB) à São Paulo, Marcelo de Alencar (PSDB) à Rio, et Paulo Souto (PFL), à Bahia. En outre, elle a soutenu la candidature du sénateur José Serra (PSDB/SP) à la mairie de São Paulo en 1996.

Guerre Sainte

Quoique connu pour ses syncrétismes et pour sa tolérance religieuse, le Brésil a enregistré dans la seconde moitié des années 80 un développement significatif de l'hostilité des pentecôtistes en général contre les cultes afro-brésiliens et le catholicisme (Soares, 1990). Bien que ce ne soit pas tout à fait une surprise, le phénomène a quand même étonné. Mais c'est l'IURD qui a donné une dimension spectaculaire à des attaques qui existaient, de façon larvée, depuis déjà longtemps. En fin de compte, l'agression venait d'un groupe religieux assez jaloux de la liberté du culte et de la religion et ceci, qui plus est, dans un Brésil qui s'ouvrait sur le plan démocratique. Les conflits qui en ont résulté, bien qu'ils soient sans proportions avec la guerre religieuse, politique, économique et territoriale qui a lieu entre les Arabes et les Juifs, ou celles que se livrent les protestants et les catholiques en Irlande, ont été appelés "guerre sainte" par les médias brésiliens et par l'évêque Macedo lui-même.

Malgré l'exagération de l'expression, on ne peut pas nier que l'Universelle a été l'acteur principal du plus grave incident religieux dans

l'histoire récente du pays. Le jour de la fête de Nossa Senhora de Aparecida, sainte patronne du Brésil, le 12 octobre 1995, alors que des milliers de pèlerins catholiques accouraient à la basilique qui lui est dédiée, dans l'intérieur de l'état de São Paulo, pour accomplir des promesses, demander des bénédictions et adorer la patronne du Brésil, Sérgio Von Helde, à l'époque évêque responsable de l'Universelle à São Paulo, dans deux programmes de la TV Record, a donné des petits coups à la statue de la sainte et l'a poussée du pied, tout en ironisant sur son manque d'efficacité et en l'insultant, sur un ton de mépris, "*poupée moche, horrible et pauvre*".

Il est bien probable qu'un tel acte n'aurait pas eu de grandes répercussions si la TV Globo —qui conjointement à la hiérarchie catholique voulait que l'Etat retire la concession de la TV Record des mains de Macedo— n'avait, pendant plusieurs jours d'affilée, passé et repassé dans ses informations télévisées la même scène des coups et des insultes contre l'image de la Vierge. Ainsi, l'épisode connu comme le "coup de pied à la sainte" a pris des airs de "guerre sainte" entre catholiques et pentecôtistes, entraînant diverses manifestations, depuis les critiques du président (athée) Fernando Henrique Cardoso et de certains leaders évangéliques contre "l'intolérance" de l'acte, jusqu'à des réactions de l'état-major et des bases catholiques, dans divers points du pays, ou encore la réalisation de messes, de marches, de revendications et de grandes concentrations pour demander que soient faites des excuses à la sainte.

Décontenancé par l'énorme répercussion du "coup de pied à la sainte" dans les médias et dans la société Macedo, trois jours après, a fait une déclaration sur ses chaînes de radio et de télévision, reprise plusieurs fois, en présentant ses excuses pour l'agression et taxant "*d'incroyable, insensée, inconséquente et désastreuse*" l'attitude de Von Helde qui, d'après lui, aurait agi comme un enfant. Comme si cela n'était pas suffisant, l'état-major de l'Universelle a démis Von Helde de ses fonctions, en l'envoyant aux Etats-Unis, et a offert dix minutes de programmation gratuites de la Record aux leaders catholiques qui, immédiatement, ont refusé. Mais dans la mesure où les réactions de la société ont continué (y compris quelques attentats, tels que des invasions, jets de pierres et même incendies contre les temples), les leaders de l'IURD sont sortis de la défensive, cherchant à disqualifier les accusations qui leur étaient faites en les attribuant à la furie du Diable et, comme en d'autres occasions, cherchant à se faire passer comme victime de la persécution religieuse des médias, en particulier de la Rede Globo qui, de l'avis des sbires de Macedo, serait la vraie responsable de cette "guerre sainte".

Le fait est que c'est l'Universelle qui a déclenché cette bagarre et, manque de chance pour ses ennemis, elle continue à aller de l'avant dans cette voie même si, en raison des procès judiciaires et des enquêtes policières dont elle a fait l'objet, ses actions les plus hostiles contre les autres religions ont un peu diminué. Quoiqu'elle ne soit pas seule dans cette guerre, le radicalisme de ses actions "inquisitoriales" la distingue des autres églises.

Ceci est, en partie, le résultat de sa théologie très manichéenne. En effet, son dualisme, très clair, est hiérarchisé. Dieu apparaît comme beaucoup plus puissant que le Diable et sa victoire est assurée *a priori*. Ce dualisme théologique déclare que ce qui se passe dans le "monde matériel" découle de la guerre entre les forces divines et les forces démoniaques dans le "monde spirituel". Mais cette guerre ne se limite pas seulement à Dieu/anges versus Diable/démons. Les êtres humains, qu'ils en soient conscients ou non, participent activement à l'une ou l'autre force. Ils agissent chacun selon leur libre-arbitre. Engagés volontairement du côté divin, les chrétiens détiennent le pouvoir et l'autorité, qui leur est octroyée par Dieu, de changer les oeuvres du Mal. C'est-à-dire qu'ils peuvent altérer les réalités indésirables du "monde matériel" à la fois à travers leur liaison avec les forces divines et par des rituels exorcistes. Mais qu'ont donc à voir avec le Mal les cultes médiumniques qui sont les cibles principales de son prosélytisme agressif ? Le Diable et ses démons, raisons de tous les maux qui affligent l'humanité, agissent dans le "monde matériel" à travers ces religions, leurs adeptes idolâtres et d'autres agents sataniques, affirment les pentecôtistes¹. C'est pour cela qu'il faut à leurs yeux les combattre.

Comme, d'après Macedo, nous vivons en "pleine ère du démonisme", à l'Universelle au lieu que se soit les fidèles qui sont incités à s'engager stoïquement dans un processus de sanctification ils sont appelés à s'enrôler comme soldats dans les troupes du Seigneur des Armées. Ainsi, d'après l'évêque, son église a été "*construite pour un travail spécial (...) la libération des personnes possédées par le démon*" (Macedo, 1988, p. 16). Macedo a une totale conscience de la spécificité de ses propositions.

---

¹ D'après la Pesquisa Novo Nascimento (Fernandes et al., 1996, p. 50, 51), 89% des évangéliques brésiliens croient à l'existence de religions démoniaques. Les adeptes de Kardec apparaissent comme démoniaques pour 88% d'eux tandis que l'*umbanda* et le *candomblé* le sont pour 95%. Le catholicisme est, lui, rejeté comme démoniaque par à peine 30% des pentecôtistes en général, nombre qui monte à 43% entre les fidèles de l'Universelle.

«L'église actuelle», dit-il, «doit agir (...) nous devons sortir du simple sermon pentecôtiste qui est à la mode, pour le sermon complet. Nous devons sortir en disant que Jésus Christ sauve, qu'il baptise avec le Saint-Esprit, mais aussi, et avant tout, qu'il libère les personnes qui sont opprimées par le diable et ses troupes (...) Si à l'église le pouvoir de Dieu sur les démons n'est pas exercé, elle se transforme en un club ou en une école biblique. L'évangile est le pouvoir et le pouvoir doit être exercé, pour la défaite du diable (...) et à la gloire de Dieu» (Macedo, 1988, p. 131, 133, 138).

Disposés à combattre les religions médiumniques, les pasteurs et les fidèles de l'Universelle ont dépassé l'espace interne de leurs temples et ont déclenché cette malheureuse guerre sainte. Ils sont devenus les protagonistes d'agressions physiques et de tentatives d'invasion de centres spiritiques, de *terreiros* d'*umbanda* et de *candomblé* (cultes afro-brésiliens), et d'agressions symboliques à travers des programmes de radio, de télévision et de littérature, d'impositions forcées de la Bible et de la pratique de prison privée.

L'ironie c'est que dans l'ardeur de combattre l'*umbanda*, le *candomblé*, les kardécistes et le catholicisme, l'Universelle justifie l'expérience religieuse de ces religions et finit par elle-même incorporer des éléments de leur foi, de leur logique et de leur vision du monde. Plusieurs de ses traits syncrétiques résultent de cette guerre. De la même manière, ses routinières séances d'exorcisme collectif découlent, en partie, de sa disposition à convertir les adeptes et la clientèle des cultes afro-brésiliens ; stratégie qui s'est d'ailleurs révélée très efficace¹.

Le rituel exorciste, noyau dramatique des cultes de l'Universelle, réalisé tous les jours mais surtout dans les "cultes de libération" du vendredi, apparaît aux yeux des croyants comme preuve sans équivoque du pouvoir du Christ et de ses serviteurs sur les démons qui agissent dans les religions médiumniques. Dans les rituels de libération, le panthéon des dieux de l'*umbanda* et du *candomblé* et les esprits kardécistes identifiés comme démons, sont invoqués pour, après s'être manifestés et avoir été "ligotés"

---

¹ D'après l'enquête Novo Nascimento (Fernandes et al., 1996, p. 19), dans le grand Rio (et probablement, aussi dans le reste du Brésil), parmi les églises évangéliques l'Universelle est celle qui a obtenu le plus grand succès prosélyte auprès des adeptes des cultes afro-brésiliens.

spirituellement, céder aux contraintes exorcistes et confesser leur responsabilité dans tous les maux qui affligent les possédés.

Souvent durant les prières exorcistes, plusieurs personnes sont possédées, reproduisant la transe d'Exú dans l'*umbanda*, c'est-à-dire, avec les yeux fermés, le corps tordu, émettant tantôt des grognements gutturaux, tantôt des cris hystériques, les bras retournés en arrière et les mains en forme de griffes. Elles sont immédiatement exorcisées par les "ouvriers". Quand elles arrivent sur l'estrade, le rituel d'exorcisme se présente toujours pratiquement de la même façon. Premièrement, le pasteur interroge le démon pour connaître son "nom", invariablement une entité des cultes afro-brésiliens. Deuxièmement, il demande comment il s'est emparé de ce corps. Troisièmement, il cherche à découvrir les maux et les souffrances qu'il provoque dans la vie de sa victime. Quatrièmement, après l'avoir humilié, il l'expulse au nom du Christ. Quand le démon résiste et ne veut pas sortir, le pasteur demande l'aide de l'assistance, qui tape durement des pieds, il lève les mains en direction du possédé et crie à l'adresse de l'esprit "possesseur" : "Sort ! Sort ! Brûle ! Brûle !"

Macedo croit que, pour être efficace dans l'évangélisation, il faut travailler avec le substrat religieux des masses. Dans son désir de s'adapter à la mentalité et au symbolisme religieux brésiliens, avec des intentions prosélytes, l'Universelle a stimulé les relations d'échange avec Dieu, elle promet des bénédictions, des miracles, le pouvoir et l'autorité divine pour combattre le mal, elle a distribué des objets dotés de pouvoirs sacrés et, d'une certaine manière, "respecte" le panthéon des dieux des religions ennemies en les invoquant, les incorporant puis les exorcisant. Avec cela, elle articule de nouveau les croyances syncrétiques non catholiques et pratiques d'une marque magique des religions qu'elle combat, ce qui l'éloigne de la tradition de la Réforme protestante et rend en grande partie incohérente, à cause de ses pratiques religieuses, sa critique à "l'idolâtrie" catholique.

Théologie de la Prospérité

Encore plus polémiques que la guerre sainte conduite par l'Universelle sont ses méthodes de captation de ressources c'est-à-dire son axiome "*donner (dons et offrandes) pour recevoir*" des bénédictions, "*semmer pour*

cueillir?... Au Brésil, nous appelons cela la Théologie de la Prospérité¹. Il s'agit d'un mélange entre le credo de la Confession Positive (formulées par des prêcheurs américains comme Kenneth Hagin, Kenneth Copeland etc.) et l'emphase mise sur les demandes d'argent². La Confession Positive est arrivée au Brésil vers la fin des années 70 / début des années 80. Depuis elle s'est répandue dans diverses églises et entités para-ecclésiastiques.

Le terme Confession Positive se réfère au credo que les catholiques détiennent le pouvoir d'apporter la vie, pour le bien ou pour le mal, ce qu'ils proclament, ordonnent ou déterminent à haute voix. Pour les adeptes de cette théologie, ce qui est dit avec foi devient une inspiration divine. Cela veut dire, que les paroles proférées avec foi détiennent le pouvoir de créer ou de modifier des réalités vu que le monde spirituel, qui détermine ce qui arrive dans le monde matériel, est régi par la parole.

Ses adeptes soutiennent qu'ils posséderont tout ce qu'ils détermineront verbalement, au nom de Jésus. Une santé parfaite, une prospérité matérielle et la félicité, sont les droits du chrétien annoncés dans la Bible et constituent les bénédictions les plus "déterminées" par eux. Déterminer n'a rien à voir avec prier ou implorer Dieu. A travers le sacrifice médiateur de son fils, Dieu a déjà fait ce qu'il pouvait pour l'humanité, dès lors ses faveurs sont devenues disponibles aux hommes. Ceux-ci doivent décréter, exiger, revendiquer, être fidèle dans leur quête et généreux dans leurs offrandes, comme Dieu l'ordonne, pour "jouir" des bénédictions auxquelles ils ont droit.

Mais pourquoi beaucoup de croyants ne jouissent-ils pas des bénédictions que Dieu a mis à leur disposition ? Pourquoi y a-t-il encore de la souffrance, de la misère et de la maladie parmi les chrétiens ? Prévenus quant aux possibles frustrations, les prêcheurs de la Théologie de la Prospérité prétextent que les responsables de tout cela sont l'homme, le Diable et les religions démoniaques. Ils préviennent aussi que ce qui est décrété ne devient pas réalité dans l'immédiat. Même si l'objet de la

---

¹ Pour une analyse plus détaillée sur la Théologie de la Prospérité, voir Mariano, 1996.

² L'écrivain et télévangéliste Romildo Ribeiro Soares, fondateur et dissident de l'Universelle et leader de l'Eglise Internationale de la Grâce de Dieu, a publié 33 livres de Kenneth Hagin, père de la Confession Positive, et 16 de T. L. Osborn, fameux prêcheur international de guérisons divines et libération de démons.

demande ne s'est pas encore concrétisé, c'est le devoir du chrétien, que d'agir comme s'il avait déjà reçu la bénédiction et d'en rendre grâce une fois que, dans le monde spirituel, elle a déjà été accordée. Cela dépend seulement du croyant de recevoir ou non les bénédictions qu'il sollicite.

La Théologie de la Prospérité est en train de promouvoir une forte inversion dans le système axiologique pentecôtiste. Elle fait cela avec emphase pour le retour de la foi dans cette vie, au lieu de donner la priorité comme le faisait ses coreligionnaires à l'abrupte fin apocalyptique de ce monde et à la félicité des bienheureux élus au paradis céleste. Elle s'oppose aux traditionnels thèmes bibliques de l'auto-sacrifice, qui clament l'ascétisme, la négation des plaisirs de la chair et des choses de ce monde. Au lieu de cela elle valorise la foi en Dieu comme moyen d'obtenir le bien-être physique, la richesse, le bonheur et le pouvoir. Elle subvertit le vieux credo selon lequel les pauvres seraient les héritiers naturels du Royaume des Cieux, disqualifiant la pauvreté en tant qu'elle découlerait d'un manque de foi et promettant la rédemption de la pauvreté dans cette vie même. Ses défenseurs disent que Jésus est venu au monde prêcher l'Évangile aux pauvres justement pour qu'ils ne soient plus pauvres, de la même manière qu'il est venu prêcher aux malades parce qu'il voulait les guérir. Dieu n'est pas sadique. Il éprouve au contraire, un grand plaisir au vu du bien-être physique et de la prospérité matérielle de ses fidèles. Les vrais serviteurs de Dieu ne sont ni ne seront des parias sociaux. Pendant longtemps le Diable a obscurci la vue des croyants au sujet de ces vérités mais, maintenant, ils commencent à avoir la conscience et la jouissance des promesses divines.

D'après E. Macedo (sans date) et Soares (1985), son beau-frère dissident, le péché commis par Adam et Eve a défait la "société" qui existait entre Dieu et les hommes, faisant de ceux-ci les esclaves de Dieu. Comme Dieu désirait redevenir "associé" des hommes, il a envoyé son fils à la croix. Maintenant l'aumône, qui "*existe depuis la création de l'homme*", constitue le moyen par lequel les individus peuvent recréer la "société avec Dieu".

Les Églises néo-pentecôtistes¹, dont la représentante principale est l'Universelle, ont changé la modeste relation que le pentecôtisme classique maintenait avec l'argent. Ce que Macedo (1986, p. 97) considère comme "*le sang de l'église du Seigneur Jésus*" a acquis une connotation et une valeur théologique positive ; il est même devenu l'objet de cultes spéciaux, appelés

---

¹ Au sujet du néo-pentecôtisme, voir Mariano, 1995.

les “chaînes de la prospérité”. Les pasteurs ont commencé à solliciter en grande quantité, pendant que les fidèles revendiquaient leurs désirs et ambitions matériels. Une grande partie des cultes de l’Universelle est dédiée à convaincre les fidèles de leurs obligations de donner des aumônes et des offrandes “avec joie”¹.

Quoique le pourcentage des aumônes soit fixe, les pasteurs innovent, par exemple en percevant 30 %, soit 10 %, pour le Père, 10 % pour le Fils et 10 % pour le Saint-Esprit. Les lundis et samedis sont réalisés les “chaînes de la prospérité” déjà mentionnées. Ces cultes sont basés sur des rituels de prière ainsi que d’exorcisme sur la distribution (moyennant le paiement d’offrandes dont la valeur est stipulée) d’objets bénis pour ceux qui veulent prospérer. Inventifs, toutes les semaines ils créent de nouvelles formules rituelles pour ramasser des fonds toujours plus importants. Ils associent à la promesse de bénédictions le don d’objets oints qui seraient dotés de pouvoir divin (eau du Jourdain, huile du Mont des Oliviers, sable de la mer de Galilée, etc.).

A l’Universelle, payer la dîme et donner une offrande constituent deux des principales manières par lesquelles le croyant prouve sa foi. C’est le fidèle, à travers des actions motivées par sa foi, qui met en fonctionnement le mécanisme de la bénédiction. Le croyant qui espère recevoir de grandes bénédictions de Dieu doit être radical dans la démonstration de sa foi. Il doit assumer des risques, donnant à l’église quelque chose de précieux avec la certitude que ce qu’il a donné lui sera rendu au centuple. Ainsi, beaucoup de gens en arrivent à compromettre leur budget mensuel, une partie de leurs biens et jusqu’à leur alimentation en donnant des voitures, maisons, terrains, bijoux ou encore leur salaire intégral ou leur épargne, etc. Une telle

---

¹ Quant à la convoitise de l’Universelle pour l’argent, il faut se rappeler qu’à la veille de Noël 1995 est parvenue au public une vidéo polémique, enregistrée en 1990, où Macedo apparaissait agenouillé, souriant à la caméra pendant qu’il comptait l’argent de la quête à *New York*, se divertissant sur un yacht à la paradisiaque Angra dos Reis (Rio de Janeiro) et dans l’extrait le plus dévastateur, pendant l’intervalle du jeu de football avec l’état-major de l’église, enseignant avec un air de moquerie et incitant en termes non appropriés pour un leader religieux, pasteurs et évêques à être agressifs mais efficaces dans la captation des ressources des fidèles. Apparaissant juste après l’incident du «coup de pied à la sainte», de telles images ont produit la plus grande mobilisation conjointe qui ait eu lieu dans l’histoire de la Justice, de la Police fédérale, de la Recette fédérale, des procureurs de la République pour vérifier d’éventuels crimes, surtout fiscaux, commis par une entité religieuse au Brésil.

démonstration courageuse de foi est appelée à “défier” Dieu. Elle suit la même logique que les autres offrandes, à cette différence près que Dieu (dont la toute puissance est ainsi engagée) est “défié” ou est “obligé” de concéder des bénédictions encore plus généreuses en accord avec le sacrifice fait par le fidèle et avec le risque qu’il a assumé en offrant un bien spécifique. L’incomparable succès financier de cette église, crucial pour sa rapide expansion, résulte justement de l’invention très controversé par ses corrégionnaire, de ces relations d’échanges un tant soit peu mercantiles entre Dieu et les croyants.

Sectaires et ascétiques pendant des décennies les pentecôtistes ont promu une forte dévaluation du monde. Contre lui, ses tentations et la corruption de la matière, ils ont proposé des conduites ascétiques, originaires du système puritain, comme moyen d’assurer les coutumes et les habitudes qui les conduisent au salut. Mais maintenant, avec la Théologie de la Prospérité, l’ascension sociale des fidèles et le processus d’institutionnalisation de la dénomination, les choses ont beaucoup changé. Cela frise le marketing pentecôtiste, être chrétien évangélique devient le moyen primordial pour se libérer du Diable (ou des maux que celui-ci provoque), être prospère financièrement, obtenir la santé, la félicité et le triomphe dans toutes ses entreprises.

Ainsi après avoir obstinément nié le monde, le courant pentecôtiste, et surtout néo-pentecôtiste, s’affirme chaque fois plus en lui et par lui. Il s’enracine chaque fois dans la société brésilienne et est par elle influencée dans un processus d’assimilation mutuelle. Il a assumé des formes chaque fois moins sectaires et ascétiques, relâchant ses exigences éthiques et s’accommodant au “monde”. Un tel procédé d’accommodation à la culture ambiante, exemplifié par les pratiques magiques et synchrétiques et par le matérialisme théologique de l’Universelle, n’a pas seulement fortifié l’appel du pentecôtisme auprès des masses mais a ainsi engendré une croissance sans précédent de cette religion au Brésil, qui compte déjà près de 20 millions d’adeptes. Pour croître, maintenir leurs membres et même simplement pour survivre, des segments importants du pentecôtisme se sécularisent donc en faisant des concessions et embrassent des valeurs et des comportements intramondains tout en stimulant des intérêts notoirement matériels. Une telle flexibilité à s’accommoder au monde et à s’adapter aux nécessités immédiates des fidèles, semble aujourd’hui un avantage et un facteur de succès. Pourtant, elle répercute directement sur le type de conversion (moins sectaire et non ascétique) que ces églises sont en train de promouvoir et créent des fidèles qui diffèrent chaque fois moins de leurs

pairs non croyants. Elle tend ainsi à affaiblir la spécificité de son message et de son identité religieuse et, donc, à diminuer son impact social.

Références bibliographiques

FERNANDES, Rubem César (1992) : *Censo Institucional Evangélico CIN*, (mimeo) Rio de Janeiro, ed. ISER.

FERNANDES, Rubem César et al. (1996) : *Novo Nascimento : Os evangélicos em casa, na igreja e na política*, (mimeo) Rio de Janeiro, ed. ISER.

MACEDO, Edir (sans date) : *Vida com Abundância*, Rio de Janeiro, ed. Universal Produções.

Idem, (1986) : *Nos passos de Jesus*, Rio de Janeiro, ed. Universal Produções.

Idem, (1988) : *Orixás, Caboclos e Guias : Deuses ou Demônios ?*, Rio de Janeiro, ed. Universal Produções.

MARIANO, Ricardo (1995) : *Neopentecostalismo : Os pentecostais estão mudando*, Dissertation de maîtrise, São Paulo, FFLCH-USP.

Idem, (1996) : «Os neopentecostais e a Teologia da Prosperidade», *Novos Estudos Cebrap*, n° 44, (março), p. 24-44.

PIERUCCI, Antônio Flávio et PRANDI, Reginaldo (1996) : «Religiões e Voto no Brasil : As Eleições Presidenciais de 1994», p. 211-238, (in) Pierucci, Antônio Flávio et Prandi, Reginaldo. *A realidade social das religiões no Brasil : Religião, sociedade e política*. São Paulo, ed. Hucitec.

SOARES, Mariza de Carvalho (1990) : «Guerra Santa no País do Sincretismo», (in) *Sinais dos Tempos : Diversidade Religiosa no Brasil, Cadernos do ISER*, Rio de Janeiro, n° 23.

SOARES, Romildo Ribeiro (1985) : *As Bênçãos que Enriquecem*, Rio de Janeiro, Graça Editorial.